



magazine



| DANS CETTE ÉDITION

Afrique de l'Est

**Un pas dans la
bonne direction**

Page 2

Thème central

**Stress causé par la
promiscuité en classe**

Page 4

Du Village d'enfants

**Neuf nations se
rencontrent au
Village d'enfants**

Page 8



Un pas dans la bonne direction

de Romina Bösch

Le Mozambique souffre aujourd'hui encore des conséquences de la guerre civile, terminée depuis l'accord de paix signé à Rome en 1992, mais qui menace régulièrement de ressurgir. En outre, à cause des catastrophes naturelles comme la sécheresse et les inondations, près de 70% des habitants vivent sous le seuil de pauvreté. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'engage sur place depuis l'année passée pour un meilleur avenir pour les enfants et adolescents au Mozambique.



Près de 70% des enfants ne savent ni lire ni écrire les phrases les plus simples à l'issue de l'école primaire.

En février 2017, le conseil de Fondation du Village d'enfants Pestalozzi a donné son accord pour une aide au développement au Mozambique suite à de nombreuses clarifications. Ce pays a été choisi pour plusieurs raisons. En 1975, le Mozambique a déclaré son indépendance de son ancienne puissance coloniale, le Portugal. Un an plus tard, le pays est entré dans une guerre civile qui s'est poursuivie jusqu'en 1992 et dont les conséquences affaiblissent le pays aujourd'hui encore. Le Mozambique fait partie des pays les moins développés au monde. Il a besoin de soutien, en particulier dans le domaine de l'éducation.

Instruction élémentaire défaillante

Lire, écrire, compter: les compétences indispensables pour effectuer une formation professionnelle sont enseignées

dès la petite enfance. Ce n'est pas le cas au Mozambique. Près de 70% des enfants ne peuvent ni lire ni écrire les phrases les plus simples à l'issue de l'école primaire. À cela s'ajoute un taux d'abandon scolaire élevé. Seuls 30% des enfants terminent l'école primaire. Mais beaucoup n'ont même pas la chance de participer aux cours. Même si l'école est gratuite, un quart des enfants ne sont pas scolarisés, essentiellement les filles. De nombreux parents attendent de leurs enfants qu'ils s'impliquent à la maison et non à l'école. On exige d'eux qu'ils aident les parents à subvenir à leurs besoins et améliorent les revenus de la famille.

Infrastructure insuffisante

L'infrastructure proposée aux enfants comme lieu d'apprentissage est souvent insuffisante. L'accès à l'eau et aux

toilettes est fourni, mais il n'est pas fonctionnel et doit être rétabli. Les salles de classe sont souvent si bondées que le cours doit se dérouler en deux ou trois sessions. Les rares enseignants, mal payés, sont souvent insuffisamment formés et manquent de connaissances spécialisées et de fournitures pour donner aux enfants l'instruction qu'ils méritent.

Mesures et perspectives

Le premier projet au Mozambique, impliquant six écoles, a démarré en juillet 2018. Les enseignants sont formés pour mieux transmettre aux écoliers les bases que sont la lecture, l'écriture et le calcul. Un premier objectif est d'améliorer les compétences de près de 2000 écoliers. Le taux d'abandon scolaire élevé doit aussi être réduit. Les enfants

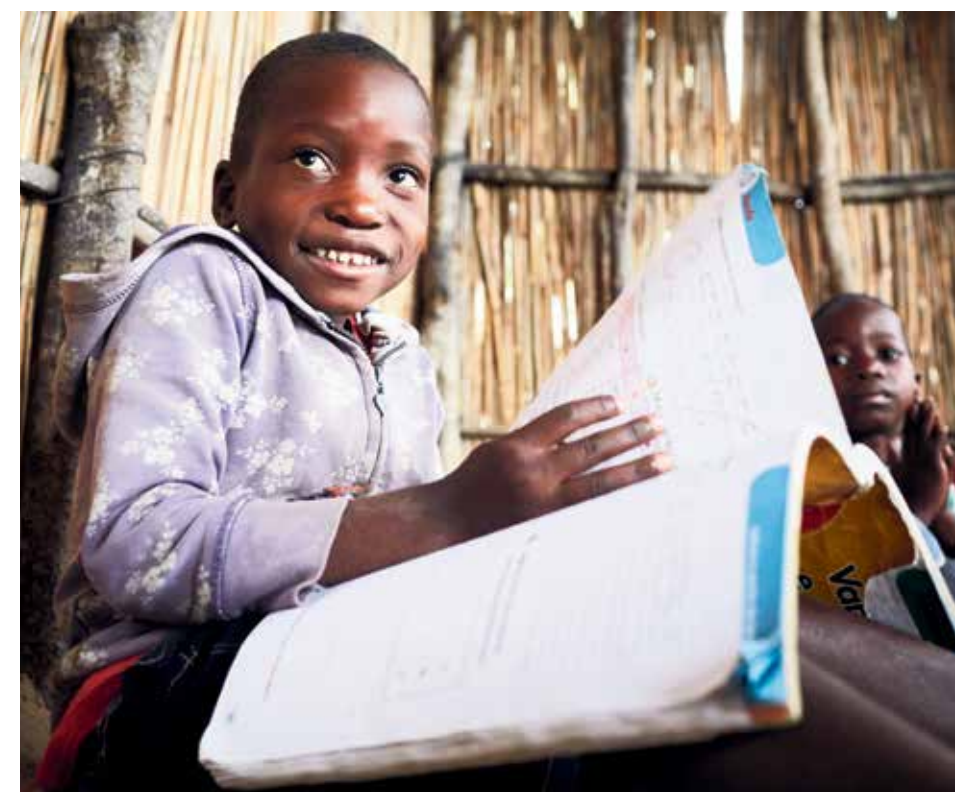
doivent disposer de fournitures scolaires et des locaux doivent être créés pour leur permettre d'apprendre et ainsi construire les bases de leur vie. La Fondation s'engage également pour une rénovation des installations sanitaires. Il est en outre très important d'impliquer les parents dans le projet. Il faut qu'ils prennent conscience que l'éducation est la clé d'un meilleur avenir.

Ces projets profitent à:

- près de 2000 enfants dans six écoles
- environ 80 enseignants
- 17 directrices et directeurs d'école



Il est important que davantage d'enfants terminent l'école et soient soutenus par leurs parents.



Près de 2000 enfants apprennent à lire et à écrire dans le cadre du premier projet au Mozambique.



Chères lectrices, chers lecteurs

Vous vous souvenez certainement de votre scolarité. Des bons et moins bons enseignants. Peut-être aussi de votre premier jour d'école, de votre cartable et de votre trousse. Des punitions que vous avez reçues. De vos matières préférées et des matières dont vous auriez aimé vous passer. Vous vous en souvenez parce que vous avez bien sûr profité d'une instruction scolaire.

Mais l'éducation n'est pas offerte à tous les enfants dans le monde. L'accès à l'instruction n'est pas toujours garanti, notamment dans les pays émergents et en voie de développement. Que ce soit parce que l'école est trop loin, parce que les parents ne peuvent pas consacrer d'argent à l'école ou parce que les enfants doivent travailler à la maison.

En Afrique de l'Est, où nous œuvrons dans trois pays avec notre Fondation, on observe un autre phénomène, qui affecte terriblement l'éducation des enfants: jusqu'à 100 enfants s'entassent dans une salle de classe. Si un enfant a des problèmes de vue, au dernier rang, il n'a aucune chance de voir ce que l'enseignant écrit au tableau. Si un enfant n'entend pas bien, il a peu de chance de comprendre ce qu'explique l'enseignant. Si l'un des 100 enfants a des difficultés d'apprentissage ou de lecture, l'enseignant ne le remarque même pas.

Pourtant, l'éducation est un droit et ne doit pas être réservée aux privilégiés. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'engage pour ce droit, avec votre aide. Grâce à vos dons, nous faisons en sorte que davantage d'enfants puissent se rendre à l'école et vraiment y apprendre à lire et à écrire. Vous découvrirez dans ce magazine comment nous y parvenons.

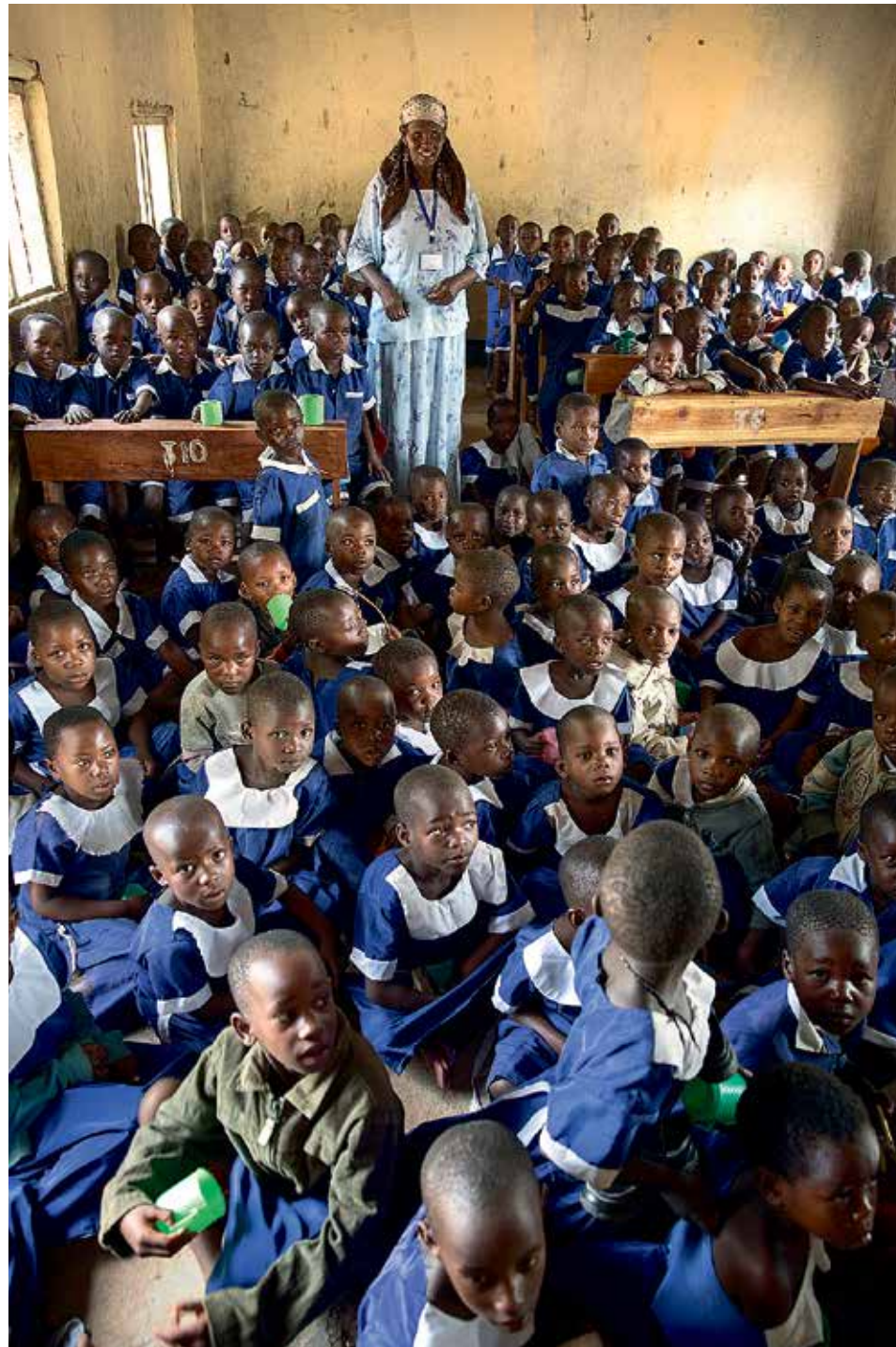
Ulrich Stucki
Ulrich Stucki
Directeur Général



Stress causé par la promiscuité en classe

de Elisabeth Reisp

En Afrique de l'Est, les classes comptent 100 enfants ou plus. Une situation intolérable pour les enseignants et les écoliers, car la réussite est quasiment impossible dans ces conditions. De nombreux enfants ont donc de grosses lacunes en lecture, en écriture et en calcul.



Le quotidien dans les écoles d'Afrique de l'Est: plus de 100 enfants par classe.

En Suisse, les effectifs des classes sont réglementés. Selon les cantons, ils vont de 22 à 28 élèves par classe. La raison pour laquelle on définit un effectif maximal: la garantie de réussite des écoliers. Plus les élèves sont nombreux, moins l'enseignant a de temps pour le suivi de chaque enfant. L'effectif maximal est rarement atteint. En 2012, il y avait en moyenne 19 enfants dans une classe de primaire dans le canton de Zurich. Pourtant, lors d'une enquête de l'association des enseignants zurichois, les instituteurs ont indiqué que la charge principale n'est

«Les enfants du dernier rang voient à peine le tableau.»

pas le travail administratif, mais l'effectif de la classe. À 6500 kilomètres de là, en Tanzanie, plus de 100 enfants s'entassent dans une salle de classe.

Un cabinet de toilettes pour 100 enfants

En Tanzanie, les frais de scolarité ont été supprimés en 2002. Cela a eu l'effet escompté: davantage d'enfants se rendent désormais à l'école primaire. Comme le gouvernement n'a pas encore pu adapter l'infrastructure, le nombre d'enseignants et de salles de classe n'a guère changé. Les instituteurs doivent donc enseigner à plus d'enfants. En 2017, la Tanzanie comptait un effectif moyen de 66 enfants par classe; dans les zones rurales, ils sont jusqu'à 80 à 100 enfants par classe. Un autre problème: le nombre de cabinets de toilettes n'a souvent pas non plus été adapté au nombre d'élèves.



Ceux qui n'ont pas de place à un bureau s'assoient par terre.

En moyenne, il n'y a qu'une toilette pour 100 enfants. En outre, selon un rapport de l'Unesco, environ 90% des écoles n'offrent pas la possibilité de se laver les mains après les toilettes. Le manque d'hygiène entraîne des diarrhées à l'école. En outre, la Tanzanie n'a pas de système d'identification, de saisie ou de soutien pour les enfants handicapés dans les écoles publiques. Cela signifie que les enfants avec des difficultés d'apprentissage ou de lecture sont noyés dans la masse des élèves et ne sont pas aidés.

«En outre, selon un rapport de l'Unesco, environ 90 pour cent des écoles n'offrent pas la possibilité de se laver les mains après les toilettes.»

À cause de tout ceci, les enfants ne peuvent pas apprendre correctement. L'illettrisme est un gros problème chez les écoliers. Ainsi, un élève de septième sur deux ne parvient pas à lire un livre de 2^e classe en anglais (l'une des deux langues officielles de Tanzanie). Un élève de septième sur quatre ne peut pas lire un livre de 2^e classe en swahili. Et plus de la moitié des élèves de troisième ne peuvent pas résoudre des exercices de maths du niveau de 2^e classe.

Formation de 580 enseignants

Une situation identique se présente dans le pays voisin au sud de la Tanzanie: le Mozambique. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi y a débuté des activités l'année passée. Dans ce pays situé sur la côte est de l'Afrique, les frais de scolarité ont été supprimés en 2000. Suite à cela, le nombre d'élèves a doublé en moins de dix ans. Comme en Tanzanie, le nombre d'enseignants est insuffisant au Mozambique. Malgré toutes les bonnes volontés, la qualité de l'instruction scolaire est médiocre.

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'engage avec différents projets en Tanzanie, au Mozambique et en Éthiopie pour que les enfants reçoivent

«Nous avons financé une bibliothèque scolaire, pour que les enfants disposent au moins d'une petite sélection de livres de lecture.»

une éducation correcte. Ainsi, des enseignants sont formés dans le cadre de nos projets pour pouvoir enseigner aux enfants avec des méthodes qui correspondent aux connaissances d'aujourd'hui sur la réussite scolaire. L'année passée, nous avons formé 580 enseignants en Afrique de l'Est. Nous avons financé bibliothèques scolaires, pour que les enfants disposent d'une sélection de livres de lecture. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi soutient aussi la construction d'installations sanitaires dans des écoles au Mozambique. Et nous développons des livres scolaires en collaboration avec nos organisations partenaires car il n'en existe pas pour les élèves qui parlent une langue minoritaire.



Célébration au Village d'enfants

de Veronica Gmünder

Pour la quatrième fois déjà, plus de 2000 invités ont célébré au Village d'enfants une fête estivale colorée avec musique live et délices culinaires du monde entier. Beni Thurnheer, conseil de Fondation et légende de la télé, a animé cette journée.



La bonne ambiance était assurée par le groupe pour enfants «Billy & Benno» avec leur concert, mais aussi par Beni Thurnheer, légende de la télé. Le conseil de Fondation du Village d'enfants a diverté jeunes et moins jeunes avec son humour et son charme.



Les visiteurs ont découvert le Village d'enfants dans un parcours passionnant, au cours duquel ils ont répondu à différentes questions sur la Fondation. Les invités ont reçu de l'aide de la part des collaborateurs de la Fondation, qui étaient ravis de fournir des renseignements sur leur travail quotidien. Une famille qui a bien répondu aux questions a remporté un voyage à Legoland, à Günzburg, Allemagne.



Le point d'orgue de la fête estivale: le vol de colombes blanches porteuses d'un message de paix dans la soirée.



Nous remercions tous les invités qui ont rendu cette journée inoubliable et nous réjouissons de la prochaine édition qui se déroulera le 11 août 2019.

Un grand merci aux sponsors des événements pour leur généreux soutien:





160 jeunes, neuf nations, un objectif

de Tashi Shitsetsang

En juillet, le quatrième camp d'été international s'est déroulé au Village d'enfants Pestalozzi. Près de 160 jeunes de Serbie, Moldavie, Macédoine, Russie, Pologne, Biélorussie, Ukraine, Turquie et Suisse ont appris pendant deux semaines à faire preuve de davantage d'ouverture d'esprit.



Le premier jour du camp d'été, les jeunes ont choisi leur thème, qu'ils ont développé activement pendant deux semaines. Des sujets d'ordre social étaient proposés: migration, liberté, médias, rôles des femmes et des hommes, justice sociale et conflits. Les participants discutaient des différents aspects du thème choisi lors d'ateliers. Ils ont réfléchi à leur propre attitude et appris à avoir de nouvelles perspectives lors de jeux.

«C'était très intéressant de découvrir tant de cultures!»

Alex, 16 ans, de Pologne

Découvrir de nouvelles cultures

C'est ce qu'ont pu faire les participants du camp d'été lors des présentations des pays. Chaque délégation d'un pays partageait sa culture lors de présentations interactives. Les jeunes ont par exemple dansé une danse traditionnelle russe et dégusté des spécialités serbes. L'ambiance était décontractée et la curiosité des jeunes perceptible. Comme pour Alex, 16 ans, de Pologne: «J'ai adoré les présentations de pays! C'était très intéressant de découvrir tant de cultures.»



Écouter la voix des jeunes

Pendant le temps passé au Village d'enfants, les 160 participants étaient logés dans huit pavillons. Chaque pavillon a choisi deux représentants qui discutaient des règles du camp d'été, comme le temps calme du soir, soumettaient les propositions de modification de leur groupe ou modifiaient les règles lors des réunions générales quotidiennes. Grâce à cette plateforme, les jeunes ont pu donner leur avis et participer à la vie commune.

«Le concert était génial et l'ambiance magique!»

Ella, 16 ans, de Russie



Nuit de concert magique

Les amateurs de musique ont pu montrer leur talent lors d'un atelier exclusif suivi d'un concert avec le groupe De-jàn des États-Unis. En seulement une heure, la vingtaine de participants ont mis sur pied un concert composé de piano, guitares, batterie, différents tambours et maracas. Les auditeurs ont beaucoup apprécié et les chants et danses se sont poursuivis jusque dans la nuit. «Le concert était génial et l'ambiance magique!», s'est extasiée Ella, 16 ans, de Russie.

Les fruits du camp d'été

C'est à la fin du camp d'été que les jeunes ont montré ce qu'ils avaient appris pendant ces deux semaines. Pour cela, l'école du Village d'enfants s'est transformée en galerie. Toutes les pièces présentaient des affiches que les jeunes avaient créées sur leur thème. On y voyait aussi des dessins créatifs, des personnages précis en pâte à modeler, des présentations, des représentations musicales et même une pièce de théâtre.





Souvenirs d'une enfance au Village d'enfants

Antonio Galise a vécu au Village d'enfants de 1948 à 1960. Lors d'un entretien, il partage ses souvenirs d'enfant de 8 ans et raconte les grillades au feu de bois et les sorties au ski.



Antonio Galise est arrivé au Village d'enfants avec sa petite sœur.

Étais-tu traumatisé quand tu es arrivé au Village d'enfants?

Je ne crois pas. J'étais préservé, j'étais peut-être trop petit. J'avais 8 ans et ma petite sœur 5 quand nous sommes arrivés. Quand nous nous sommes retrouvés à Rome le 6 mars 1948 et que nous sommes montés dans le train avec notre futur éducateur, nous ne savions pas exactement où nous allions. Au départ, je pensais que «la Svizzera» était un village à proximité.

Comment était la cohabitation avec les autres enfants?

Il n'y avait jamais vraiment de chahut. Au début, les Polonais nous appelaient macaronis pour nous énerver. Nous leur avons alors donné des noms peu

flatteurs. Mais je ne sais plus lesquels. Cela n'a pas duré longtemps. Ensuite, nous nous sommes rapprochés et l'ambiance était bonne. Il n'y a jamais eu de bagarre ici. C'est ce que je veux souligner aujourd'hui.

Jusqu'à quand es-tu resté au Village d'enfants?

Jusqu'à la fin de l'apprentissage. En 1956, j'ai commencé une formation de radio-électricien à St-Gall. J'y allais tous les jours en vélo, et ce, avec deux vitesses et non 27 comme aujourd'hui (il rit). Ça m'a bien musclé. Quand il pleuvait, je me déshabillais et roulais pratiquement en slip jusqu'à Trogen pour que mes vêtements restent secs.

Les enfants devaient-ils rentrer dans leur pays d'origine à un moment?

Non, on n'était pas obligé. Il y avait une lettre de protection qui garantissait l'appartenance à un village. Certains enfants avaient des problèmes et ont dû rentrer plusieurs fois. Pour moi, il était clair que je ne reviendrais pas une fois parti. C'est une question d'honneur.

Quels souvenirs sont associés à la maison Pinocchio pour toi?

Ma chambre au premier étage, qui me semblait beaucoup plus grande à l'époque. Le four à bois que nous devions allumer l'hiver. Parfois, on pelletait tout en se faisant griller une tranche de pain. Les fêtes de Noël tous ensemble, où les cadeaux s'amoncelaient presque jusqu'à la taille. Et bien sûr le ski avec les chaussures de ski beaucoup trop grandes, que je perdais quand je tombais, malgré trois ou quatre paires de chaussettes.

Entretien mené par Christian Possa.

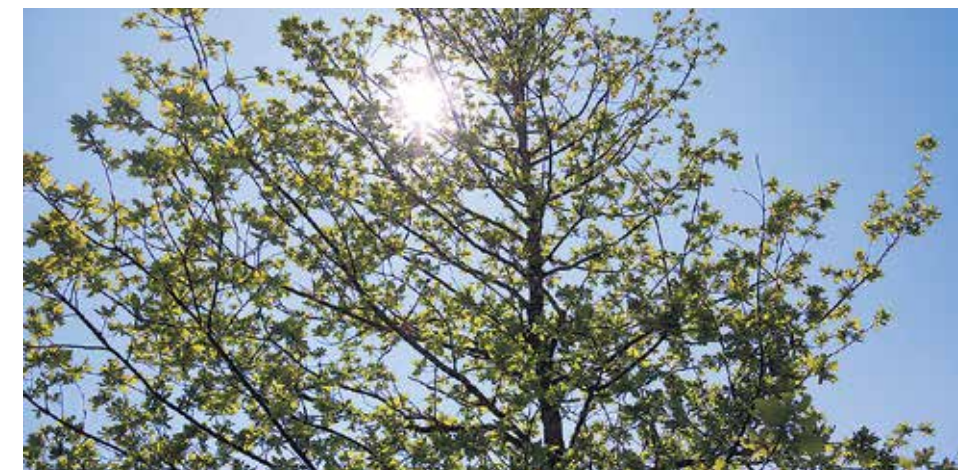


Lors d'une visite publique, Antonio explique où il vivait.

Journée du testament

de Thomas Witte

Depuis 2011, la Journée internationale du testament a lieu chaque année le 13 septembre. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi est l'une des quelque 25 organisations suisses qui font partie de l'association MyHappyEnd et avaient pris ensemble l'initiative de cette journée.



Le chêne est dédié à la mémoire de tous ceux qui ont fait un don dans leur testament pour soutenir notre travail.

Où serions-nous aujourd'hui si des gens ne s'engageaient pas régulièrement avec altruisme pour les autres, luttant contre la pauvreté, la faim et la maladie et atténuant les conséquences des catastrophes naturelles et des guerres. Qu'en serait-il de notre planète si des organisations de protection de l'environnement, de la nature et des animaux ne nous alertaient pas sur l'exploitation intensive que nous lui faisons subir? Qui s'engagerait pour les droits des enfants, des minorités, des expulsés et des exclus s'il n'y avait pas d'organisations pour les droits de l'homme? Qui s'engagerait pour les personnes handicapées pour leur simplifier la vie? Le travail de toutes ces associations à but non lucratif ne peut être fait qu'avec le soutien de personnes qui veulent améliorer le monde grâce à leurs dons.

Il y a deux ans, le 13 septembre 2016, nous avons planté un chêne au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Il est dédié à la mémoire de tous ceux

qui ont fait un don dans leur testament pour soutenir notre travail à Trogen, en Suisse et dans le monde au cours des 70 dernières années. Le chêne symbolise l'immortalité, la solidité et la fidélité. Si on y ajoute de l'amour et de l'empathie, c'est le bois dont sont faits les gens qui soutiennent une bonne cause à la fin de leur vie. Ces bienfaiteurs méritent notre profonde gratitude.

Depuis, l'arbre a grandi. Il faut savoir que cela n'est pas simple ici à Trogen, à près de 1000 mètres d'altitude. Pour le Village d'enfants non plus, cela n'a pas toujours été facile, mais il a réussi à suivre la vision de Walter Robert Corti et des femmes fortes qui l'entouraient: construire un monde dans lequel les enfants peuvent vivre. Si nous pouvons aujourd'hui encore nous engager pour le bien des enfants et contribuer à la cohabitation pacifique, nous le devons en grande partie à la dernière volonté de personnes qui se sont intéressées à nous.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques

Chaque premier dimanche du mois, 14h00 à 15h00
Prochaines dates:
7 octobre et 4 novembre 2018
Visites guidées privées sur demande

Dimanche en famille

30 septembre
10h00 à 17h00

L'entrée est gratuite.

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi	8h00 à 12h00
	13h00 à 17h00
Dimanche	10h00 à 16h30

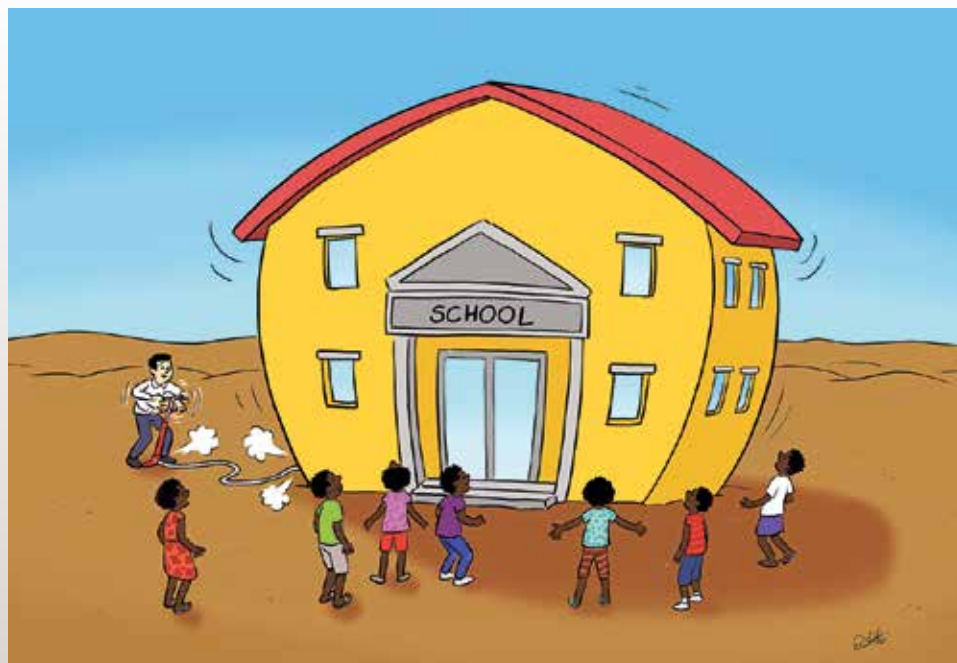
Prix des entrées

Adultes CHF 8.-
Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.-
AVS/étudiants/apprentis CHF 6.-
Enfants de plus de 8 ans CHF 3.-
Familles CHF 20.-

Gratuit pour les membres du Cercle d'amis, du Cercle Corti, pour les marraines et les parrains de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les membres Raiffeisen.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-dinformation
Tél. 071 343 73 12
besucherzentrum@pestalozzi.ch



| REVUE DE PRESSE

BZ Berner Zeitung, édition du 21 juillet 2018

Des jeunes se rencontrent pour échanger
160 jeunes de neuf nations ont participé au camp d'été international au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Les deux semaines ont permis des rencontres et l'échange entre les cultures.

Südostschweiz, édition du 22 juin 2018

La paroisse de Schänis-Maseltrangen sur les ondes avec les enfants
Le 15 juin, le studio mobile du bus du Village d'enfants Pestalozzi s'est arrêté au Kreuzstiftgarten à Schänis. Les élèves des classes de religion avaient préparé un programme varié pour leur radio.

Mots cachés

Trouvez les dix mots et gagnez, avec un peu de chance, un sac à dos en tissu de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Toutes les bonnes réponses participeront au tirage au sort de trois sacs à dos.

Les mots à trouver sont: CAMP D'ÉTÉ, CULTURE, DIVERSITÉ, TANZANIE, VACANCES, TESTAMENT, AIDE, CHÊNE, LIRE, ENFANT

S	E	C	N	A	C	A	V	K	S
Z	T	E	S	T	A	M	E	N	T
P	A	R	Q	P	D	R	T	O	I
I	N	A	O	K	A	N	E	U	S
E	Z	I	Y	J	A	R	D	E	R
N	A	X	T	F	E	R	I	R	E
E	N	T	N	B	U	F	A	I	V
H	I	E	B	Y	E	L	T	L	I
C	E	C	U	L	T	U	R	E	D
C	A	M	P	D	E	T	E	X	E

Date limite de participation: 5 octobre 2018
Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Mots cachés, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen.
Tout recours juridique est exclu.



☒ **Oui, je commande sans engagement de ma part un exemplaire gratuit de la brochure sur les legs.**

De nombreuses personnes mentionnent la Fondation Village d'enfants Pestalozzi dans leurs dernières volontés. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Prénom

Nom

Rue, N°

NPA, lieu

Téléphone, e-mail

Retourner à: Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Service des donateurs, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen

| IMPRESSUM

Publié par:

Fondation Village d'enfants Pestalozzi,
Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen
Téléphone: 071 343 73 29, info@pestalozzi.ch

Rédaction: Veronica Gmünder (responsable), Thomas Witte, Elisabeth Reisp, Christian Possa, Romina Bösch, Tashi Shitsetsang

Photos: Jakob Ineichen, Peter Käser, Samuel Glättli, Archives de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Conception graphique et typographie: one marketing, Zurich

Impression: LZ Print, Adligenswil

Numéro: 05/2018

Parution: six fois par an

Tirage: 50 000 exemplaires (envoyé à tous les donateurs)

Abonnement: CHF 5.- (déduits du don)

